

Editorial

Nous souhaitons à chacune et chacun une année 2021 sereine, chaleureuse et riche...

L'année 2020 s'est achevée et avec elle se clôt une période qualifiée d'historique à bien des égards. Depuis une année, notre présent est pris entre l'imparfait du monde d'avant et le futur, du monde d'après. Quant à notre futur, il ne fréquente plus que le conditionnel. Aujourd'hui, à la veille de cette année 2021, nous sommes toutes et tous empreint.es d'un sentiment contradictoire entre le désir de retrouver nos vies d'avant, le temps où nous pouvions échanger en face à face, nous étonner de nos sourires et de nos grimaces, et celui de construire nos vies d'après.

L'année qui vient de s'écouler a donné lieu à des réactions contrastées, associant éloge de la capacité d'adaptation des universités et critique du maintien du mode d'enseignement à distance. Concrètement cette année a été difficile pour nos étudiant.es et nos jeunes chercheur.es qui pour certain.es ont perdu leurs espaces sociaux de travail. Heureusement, dans de nombreux laboratoires des efforts importants d'accompagnement ont été faits. Nous devons dès à présent, analyser les impacts durables de cette période sur les jeunes, leurs apprentissages et leurs repères. Nous avons connu des annulations et des reports de congrès, de soutenance de thèses et d'évaluation de la recherche.

Dans ce contexte, nous connaissons tous.tes des chercheur.es qui marqué.es par la peur, préfèrent amplifier leur volume de messages virtuels propageant des sur-réactions et mettant en exergue des faits mineurs en dehors du champ scientifique. Malgré les difficultés à travailler ensemble, et les obstacles que nous avons surmontés en partie, l'équipe de notre revue **La Recherche En Education** est restée mobilisée. Notre seul défi est de continuer à créer, d'innover, de transformer en dépit des contextes politiques et institutionnels, de traduire en actes quotidiens des exigences de sincérité, de construction et de diffusion de connaissances, de débats, de discussions et de dialogues ainsi que de libertés et ce, malgré les inquiétudes de chacune et chacun. Nous devons continuer à bâtir un espace commun de recherche et il faut en priorité nous interroger sur la construction de notre futur.

Les modes de formation en distanciel se sont développés depuis de nombreuses années dans des contextes particuliers guidés à la fois par le respect des modes de vies et par l'utilisation d'une opportunité ; parmi ces contextes, ceux des populations nomades, des populations éloignées des centres d'éducation ou handicapées, des membres de projets en réseau. Le distanciel est apparu porteur de chances, de libertés et de mises à disposition durable de moyens au service de l'épanouissement personnel, intellectuel et culturel de chacun.e.

L'objectif était alors de pallier à la distance par des constructions et des transmissions de connaissances du réel. Mais la chose n'est pas simple : le distanciel est aussi porteur et synonyme de bricolages et d'interdits. Si la distance est bien spatiale, les réalités sont bien différentes selon les zones géographiques, économiques et culturels. Cette distance prend très peu en compte le temps ; étudiant.s et jeunes chercheurs déclarent être soumis à de -trop- longues plages horaires d'obligations de présence non productives. La distance technologique s'est aussi creusée durant

cette période car l'accès aux outils de communication et leur intégration par les utilisateurs n'ont pas été suffisamment facilités. Il nous faut donc imaginer de nouveaux moyens d'ajustement technologique mutuel et régulier.

Face à tant de défis, l'éducation est confrontée à la réalité des faits, des impacts et des processus qui animent toujours la vie de millions d'étudiants dans le monde. La suppression de l'éducation en présentiel pour des raisons sanitaires liées à la pandémie est intervenue brutalement dans les pays dotés de politiques éducatives consolidées et a perturbé les systèmes scolaires fragiles. La santé et l'éducation, essentielles à la vie de la population, ont été attaquées par le COVID 19 et par les ruptures sociales multipliées par la crise sanitaire. Entre la survie de la majorité et le maintien du rythme de l'économie capitaliste, les gouvernements ont toujours opté pour la « raison économique », mais les enjeux premiers sont les processus éducatifs, les politiques éducatives, les modalités d'organisation de l'éducation, sa fonction et son profil à l'avenir.

Le monde s'est appauvri en possibilités en 2020. Si la pérennité de l'avenir dépend de la vie physique et culturelle, la menace de la pandémie sur les humains et leurs institutions scolaires expose la société du risque comme un obstacle à la progression du temps. On peut même dire que les écoles, les universités, les communautés de savoir et de recherche sont les plus touchées par la violence de la suppression des processus de formation et de transmission des connaissances. Dans de nombreux pays l'année 2020 aura été marquée par le silence des écoles, le manque de préparation des politiques éducatives, la fermeture des universités et des instituts de recherche, l'incapacité des gouvernements à faire face aux décisions nécessaires et à l'insuffisance du système public de santé. S'agissant des politiques publiques d'éducation, il y a eu une sorte d'effacement de millions d'élèves de l'éducation de base et l'exclusion, par abandon, de millions d'étudiants de premier et deuxième cycle, avec d'innombrables pertes dans la vie quotidienne de la recherche et de l'enseignement.

La mise au silence de la population étudiante dans le monde a été brutale et appelle à réagir en proposant des formes innovantes pour l'éducation du futur. Les sujets, les institutions, les pouvoirs de décision doivent être tous mobilisés pour construire de nouvelles politiques publiques d'éducation.

Comment pratiquer l'éducation pour des milliers d'élèves scolarisés, en dehors de la tradition du face à face ? Peut-on récupérer une dynamique interrompue ? Les intellectuels collectifs de l'éducation peuvent-ils dynamiser et mobiliser toutes les expériences de la pratique scolaire et de la pensée pédagogique pour faire entendre les voix de l'enseignement et décider de la manière dont l'éducation du futur peut être réalisée ?

La société du risque montre le caractère provisoire et précaire de toutes les institutions connues ; elle atteint progressivement l'éducation. Les organisations éducatives sont pourtant appelées à faire diminuer les difficultés de la vie dans des situations sociales instables. Les politiques éducatives doivent aider à éviter, au moins à surmonter, les guerres, les catastrophes naturelles, la pauvreté, la faim, l'exclusion... Elles conditionnent l'éducation au développement, à la diversité, à l'inclusion sociale et doivent permettre la collaboration entre les pratiques éducatives et les

réalités sociales. Face aux risques créés et imaginés par l'ambition humaine, la réponse de la pensée et des pratiques éducatives doit agir sur l'humanité, les communautés, la vie humaine d'une façon générale, dans un contexte éducatif permettant la pérennité des principes d'humanisation sociale.

Un examen approfondi des scénarios et des études comparatives sur la manière dont les pays, les cultures et les continents ont été touchés et ont réagi aux conséquences de la pandémie est nécessaire. De même, un exercice prospectif, comme un appel à créer des possibilités nouvelles pour et par l'éducation, est nécessaire.

C'est là un appel permanent répété au commencement de l'année 2021 : un agenda prioritaire de recherche et de diffusion de la pensée pédagogique en tant qu'observatoire et de préparation aux enjeux du futur.

La Recherche en Éducation permet de présenter et d'encourager des recherches liées à différents contextes éducatifs, en interaction avec des questions, des politiques et des expériences éducatives des différentes parties du monde. Nous sommes donc dans une position de réflexivité et d'action permanente pour l'éducation.

Cette année 2021, sera aussi concrétisée par un passage de relais de notre revue à une équipe de direction en partie renouvelée. Il y a 12 années, les Professeur.es Maria Teresa Estrela et Louis Marmoz créaient notre revue avec le soutien du Professeur Fernando Costa de l'Université de Lisbonne. Leur projet et leur travail doivent être préservés, continués et développés. En ce début 2021, une nouvelle organisation se met donc en place et nous permettra de poursuivre efficacement nos efforts tout en gardant continuité et ouverture scientifiques.

Ce numéro est composite dans sa variété : variété géographique, culturelle, linguistique et institutionnelle. Il reflète notre ambition et notre réalité : travailler dans un espace multiforme de recherche francophone en Education.

Développement social inclusif : Dix leçons pour l'enseignement supérieur du point de vue de l'UNESCO de Bikas C. Sanyal (ancien conseiller du directeur général de l'UNESCO et consultant de l'école de gestion de Maastricht, Pays-Bas) nous livre, à partir de son expérience, une réflexion sur le rôle de l'enseignement supérieur dans le développement social inclusif de nos sociétés modernes. Il montre comment l'enseignement supérieur doit jouer un rôle dans la lutte contre l'exclusion en replaçant la jeunesse au cœur des préoccupations sociétales.

Enseignement Supérieur à l'université congolaise. Enseigner autrement : ici et maintenant ! de Levy Ngayi Levy (Institut Supérieur Pédagogique de la Gombe, Congo) nous interroge sur la motivation des étudiants à s'imprégner du savoir. Cette question est ici inversée pour analyser le cadre de cette dynamique par la relation de confiance entre l'étudiant et son institution et plus largement la relation qui se construit dans l'éducation entre le citoyen et l'état.

La production des connaissances dans la plaine alluviale d'Amazonas, de Wagner Paiva Araújo (Université Fédérale d'Amazonie et de Manaus, Brésil) montre que l'analyse des politiques publiques dans l'Etat d'Amazonas, e, particulier dans des contextes non-urbains doit aussi intégrer les contradictions du système capitaliste. Ainsi, pour comprendre l'influence de l'environnement sur les interactions, les pratiques éducatives et le développement des communautés, il nous faut abandonner la perspective déterministe : le développement n'est pas le résultat d'un processus purement technique ou économique mais il est le produit d'un choix collectif. De même, les pratiques éducatives sont au cœur du développement des sociétés.

Les artistes équestres en France : un monde composite en voie de professionnalisation ?, de Thérèse Perez-Roux et Eric Maleyrot (Université Paul-Valéry Montpellier 3, France) propose une analyse des conditions d'émergence du métier d'artistes équestres ainsi que du processus de professionnalisation en cours. Bien que ce métier ne soit pas clairement défini, la mise en place une formation professionnalisante adaptée nécessite la compréhension de leur activité pluriforme. Ce sont ces notions et cette approche de leurs activités que les auteurs mettent en perspective.

Primeira República, Educação e Organização da Esolarização no Estado do Amazonas, de Pérsida Ribeiro Miki (Université Fédérale d'Amazonie et de Manaus, Brésil) analyse le contexte et les enjeux politiques de l'éducation et de la formation de la nation brésilienne à l'époque de la Première République brésilienne (1889-1930). Tant les sources de recherche que la méthodologie mise en œuvre par l'auteure sont une source d'inspiration pour des jeunes chercheurs. De plus, faisant écho à l'article présenté précédemment, il nous rappelle l'enjeu politique et sociétal de l'éducation.

Comprendre et prévenir l'abandon étudiant, Georgios Stamelos, Pantelis Kiprianos, Penny Evangelakou et Aggelos Kavasakalis (Université de Patras, Grèce) rend compte de ce phénomène imprévu qu'est l'abandon des études et ce, durant toute la période d'études. Les auteurs ont donc centré leur analyse sur le comportement des étudiants après la première année d'études et sur leur capacité à se forger une représentation sociale de l'université comme ressource de leur projet.

Estime de soi des enfants orphelins congolais : approche clinique de la maltraitance infantile, de Ozowa Latem et Sunga Sunga Becker (Université de Kinshasa et Institut Supérieur Pédagogique de la Gombe, République Démocratique du Congo) propose une analyse riche et appuyée par de nombreux entretiens avec des enfants abandonnés. Les liens entre l'abandon et la maltraitance sont mis en lumière comme des vecteurs de leur développement, des cadres de construction de leur représentation de leur environnement éducatif et personnel.

Excellente lecture !

Pour l'équipe de rédaction, Véronique Attias-Delattre et Marilene Correa